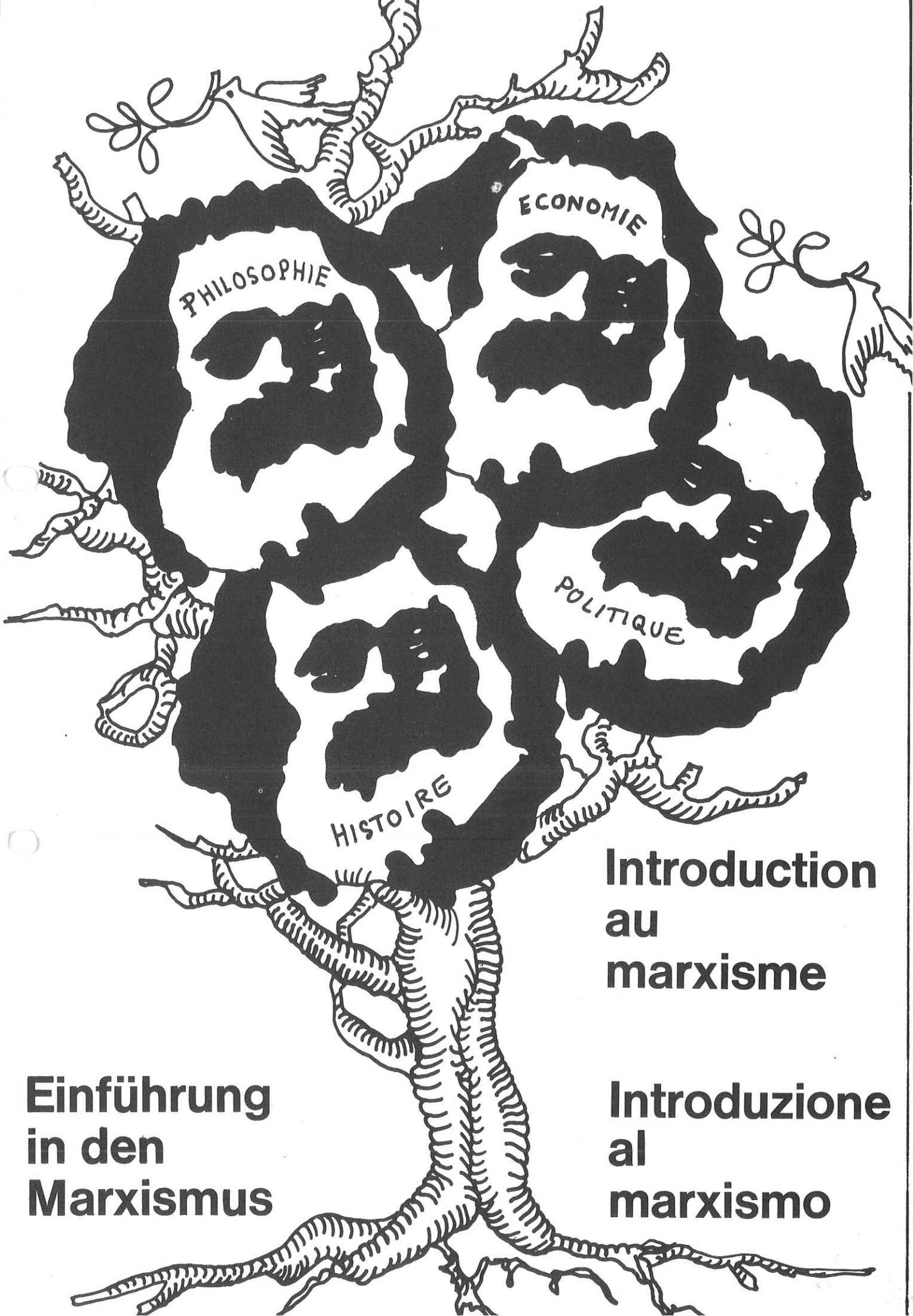




PHILOSOPHIE

ECONOMIE

POLITIQUE

HISTOIRE

**Introduction
au
marxisme**

**Einführung
in den
Marxismus**

**Introduzione
al
marxismo**

I INTRODUCTION AU MARXISME

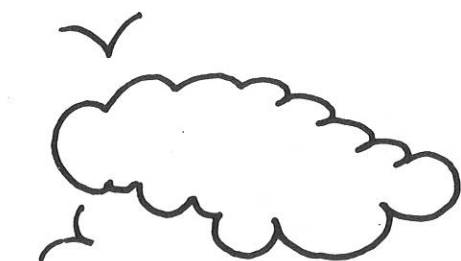
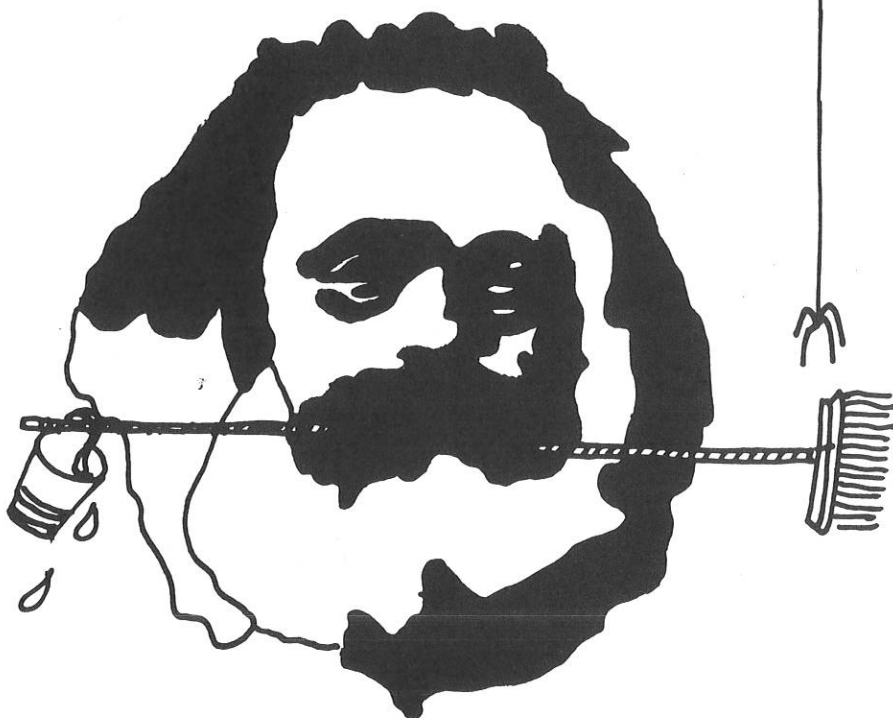
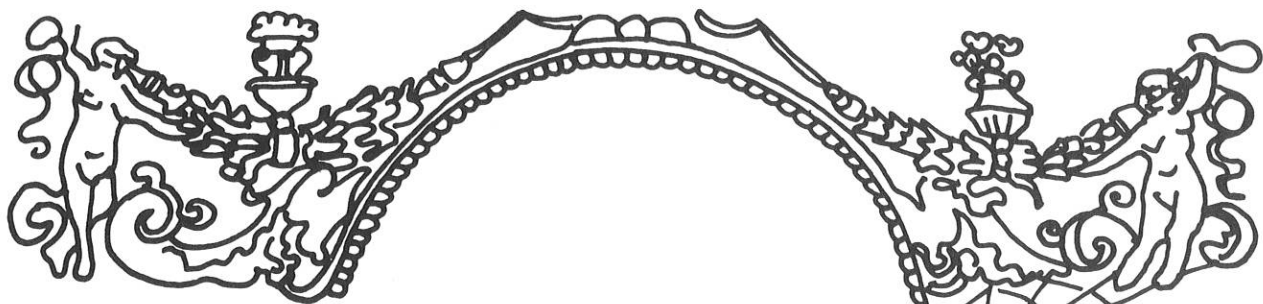
Le Parti suisse du Travail défend les intérêts matériels et moraux du peuple suisse et lutte pour la libération complète, politique et économique, des travailleurs par l'abolition du capitalisme et l'instauration d'une société socialiste, puis communiste. Son action s'inspire des enseignements du socialisme scientifique, du marxisme-léninisme.

Statuts du PST
art. I But

Définition du marxisme

Le marxisme est l'ensemble des vues et des doctrines de Marx et Engels, fondé sur les trois principaux courants d'idées du XIXe siècle: la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français.

Le marxisme n'est pas un dogme, une doctrine achevée, toute prête, immuable. C'est un guide vivant pour l'action.



La philosophie
Die Philosophie
La filosofia



La philosophie

Vulgairement, on dit de quelqu'un qui prend la vie du bon côté qu'il est philosophe. Tout au contraire, la philosophie est l'étude des problèmes de l'univers.

Pour connaître le monde, les premiers philosophes ont été appelés à faire des distinctions. Ils constatèrent l'existence d'objets matériels, qu'on voyait et touchait et des réalités qu'on ne pouvait ni voir, ni mesurer ou toucher. Ils se trouvèrent en présence de la matière et de l'esprit. D'où la question fondamentale de la philosophie: de la matière ou de l'esprit, quel est celui qui est antérieur à l'autre, quel est le terme le plus important? Selon la réponse que l'on donne à cette question, on fait partie de l'un ou l'autre des deux grands mouvements philosophiques: le matérialisme ou l'idéalisme.

L'IDEALISME PHILOSOPHIQUE

C'est une doctrine qui a pour base l'explication du monde par l'esprit. L'esprit crée la matière. L'idéalisme a trouvé son plein développement dans les religions en affirmant que Dieu, "esprit pur" était le créateur de la matière.

LE MATERIALISME PHILOSOPHIQUE

C'est une doctrine qui a pour base l'explication scientifique de l'univers. Le matérialisme est né de la lutte des sciences contre l'ignorance. Il progresse, évolue avec les sciences, il en dépend. C'est la matière qui crée l'esprit et non le contraire.. La matière existe sans esprit mais il n'y a pas d'esprit sans matière. L'homme pense parce qu'il a un cerveau. La pensée est une fonction du cerveau.

HISTOIRE DU MATERIALISME

Un premier courant matérialiste naquit en Grèce, aux VI^e et Ve siècles avant notre ère, lorsque les sciences commencent à se manifester avec les physiciens. L'un des philosophes les plus connus de cette époque est Héraclite que l'on surnomma plus tard le père de la dialectique".

Jusque vers la fin du moyen âge, la philosophie fut dominée par les idées d'Aristote. Une répression sauvage sévissait contre ceux qui pensaient autrement (l'inquisition).

C'est le philosophe anglais Bacon (1561-1626), fondateur de la méthode expérimentale dans l'étude des sciences, qui mit fin à la scolastique d'Aristote et saint Thomas d'Aquin.

C'est à partir de Descartes (1596-1650) que naît en France un courant nettement matérialiste. Dans son "Discours de la méthode" Descartes affirme que tout le monde devant la science a les mêmes droits. Il désire une science véritable, basée sur l'étude de la nature.

Au XVIIIe siècle, le matérialisme fut défendu par des philosophes qui réunirent leurs travaux dans la grande "Encyclopédie", Diderot (1713-1784), D'Alembert (1717-1783).

Le matérialisme étant lié aux sciences, nous comprenons pourquoi au XVIIIe siècle, le matérialisme était avant tout mécaniste parce que, à cette époque, de toutes les sciences naturelles, seule la mécanique était arrivée à un certain achèvement. Un autre défaut de ce matérialisme, c'est qu'il était trop contemplatif. Le rôle de l'homme dans la société était partiellement ignoré. Le matérialisme du XVIIIe siècle concevait le monde et les choses à travers une vieille méthode de pensée: la "métaphysique".

LA METAPHYSIQUE

Métaphysique vient du grec meta: au delà et de physique, science des phénomènes du monde. La métaphysique s'occupe de choses situées en dehors de la physique: la bonté, l'âme, le mal etc. Cette conception philosophique procède dans le raisonnement par opposition des contraires entre eux. Elle repose sur quatre caractères:

1. Le principe d'identité. On étudie les choses au repos et non en mouvement. On considère l'univers comme s'il était figé, de même que pour la nature, la société, l'homme.
2. L'isolement des choses. Un cheval est un cheval, une vache est une vache. Entre eux, il n'y a aucun rapport (théorie de l'ancienne zoologie). La science, la philosophie, la politique, trois disciplines sans rapport entre elles!
3. Divisions éternelles et infranchissables. Les choses étant immobiles, classées, cataloguées, on est tenté de croire que ces divisions sont éternelles. La bourgeoisie nous enseigne par exemple qu'il y a toujours eu des riches et des pauvres et qu'il en sera toujours ainsi!
4. Opposition des contraires. Deux choses contraires ne peuvent exister en même temps. La vie c'est la vie, la mort c'est la mort.

LA DIALECTIQUE

C'est avec le développement des sciences que, vers la fin du XVIIIe siècle, les philosophes purent dépasser la métaphysique. Le grand philosophe allemand Hegel (1770-1831) constata le premier que dans l'univers tout est en changement, que rien n'est isolé, mais que tout dépend de tout. C'est ainsi qu'il créa la dialectique. Mais Hegel est idéaliste, il donne l'importance à l'esprit.

Un autre philosophe allemand, Feuerbach (1804-1872), influença considérablement Marx. D'abord hégélien, Feuerbach quitta l'idéalisme pour le matérialisme.

Marx prit la dialectique de Hegel, le matérialisme de Feuerbach, les améliora et élabora le matérialisme dialectique.

Hegel a raison de dire que la pensée et l'univers sont en perpétuel changement, mais il se trompe en affirmant que ce sont les changements dans les idées qui déterminent les changements dans les choses. Ce sont au contraire les choses qui nous donnent les idées, et les idées se modifient parce que les choses se modifient.

Pris dans son sens étymologique, le terme de dialectique signifie simplement l'art de discuter. Au point de vue philosophique, la dialectique est une méthode de pensée de grande précision.

Nous savons que la métaphysique considère le monde comme un ensemble de choses figées et qu'au contraire, si nous regardons la nature, nous voyons que tout bouge, tout change. On peut dire, pour définir d'une façon simple et donner une idée essentielle: qui dit métaphysique dit immobilité et qui dit dialectique dit mouvement. Le mouvement et le changement qui existent dans tout ce qui nous entoure sont à la base de la dialectique. Du point de vue dialectique, tout change, rien ne reste là où il est, rien ne demeure ce qu'il est.

La dialectique est la science des lois générales du mouvement et du développement de la nature, de la société humaine et de la pensée.

La dialectique se compose de quatre lois:

1. Le mouvement. Tout bouge, tout change, tout se transforme. Il n'y a rien de définitif, d'absolu, de sacré. Prenons l'exemple de la société qui nous intéresse particulièrement. Du point de vue métaphysique, on nous dira qu'il y a toujours eu des riches et des pauvres. On constatera qu'il y a des grandes banques, des usines. On nous donnera une description détaillée de la société capitaliste que l'on comparera avec les sociétés passées (féodales, esclavagistes) ou sociétés socialistes en cherchant les ressemblances ou les différences et on nous dira: La société capitaliste est ce qu'elle est.

Du point de vue dialectique, nous apprendrons que la société capitaliste n'a pas toujours été ce qu'elle est. Si nous con-

statons que dans le passé d'autres sociétés ont vécu un temps, ce sera pour en déduire que la société capitaliste, comme toutes les sociétés, n'est pas définitive, n'a pas de base intangible, mais qu'elle n'est au contraire, qu'une réalité provisoire, une transition entre le passé et l'avenir.

2. L'action réciproque. La première loi de la dialectique nous montre que tout est en mouvement. Pourquoi? Parce que tout influe sur tout, toute chose est le résultat d'un enchaînement de processus. Cet enchaînement s'opère par autodynamisme. Prenons l'exemple de la pomme: elle vient de l'arbre. D'où vient l'arbre? De la pomme, d'une pomme qui est tombée, qui a pourri en terre pour donner naissance à une pousse, les influences de l'air, du soleil etc. Ainsi, en partant de l'étude de la pomme, nous sommes conduits à l'examen du sol, en passant du processus de la pomme à celui de l'arbre, et ce processus s'enchaîne à son tour à celui du sol.

On pourrait penser qu'il ne s'agit pas là d'un processus, mais d'un cercle et cette apparence a d'ailleurs donné l'idée du retour éternel. Mais voyons exactement comment se pose le problème. Voici une pomme. En se décomposant, elle engendre un arbre ou des arbres. Chaque arbre ne donne pas une pomme mais des pommes. Et ce ne sont ni les mêmes arbres, ni les mêmes pommes. Nous ne revenons donc pas au même point de départ. Nous revenons à la pomme mais sur un autre plan. C'est un processus de développement que nous appellerons un développement historique. L'histoire montre que le temps ne passe pas sans laisser de trace. Le temps passe, mais ce ne sont pas les mêmes développements qui reviennent.

Le monde, la nature, la société constituent un développement qui est historique, un développement qu'en langage philosophique on appelle "en spirale". Ils ont un développement historique provoqué par l'autodynamisme. Rien n'étant définitivement achevé, la société capitaliste est la fin d'un processus auquel succèdera la société socialiste, puis communiste et ainsi de suite. Il y a et il y aura continuellement un développement.

3. La contradiction. La dialectique nous apprend que les choses ne sont pas éternelles: elles ont un commencement, une maturité, une fin. Pourquoi? C'est là une vieille question qui a toujours passionné l'humanité. Pourquoi faut-il mourir?

En examinant la vie et la mort, on voit qu'on ne peut pas les opposer l'une à l'autre puisque la science nous montre que la mort continue la vie, que la mort vient du vivant, que la mort est dans la vie et la vie dans la mort. A chaque instant, des milliers de cellules meurent en nous et sont remplacées par des cellules vivantes. et une fois mort, le corps se décompose, donc, il vit.

Partout les choses se transforment en leur contraire. Une chose n'est pas seulement elle-même, mais autre chose qui est son contraire, car chaque chose contient son contraire. Dans toutes choses, des forces luttent. Elles tendent vers l'affirmation et la négation, il y a contradiction. La dialectique constate le changement. Pourquoi les choses changent-elles? Parce qu'elles ne sont pas d'accord avec elles-mêmes, parce qu'il y a lutte entre les forces, entre les antagonismes, parce qu'il y a contradiction. Les choses changent parce qu'elles contiennent en-elles mêmes la contradiction.

Voyons des exemples. L'oeuf. Couvé dans certaines conditions, il porte en lui un germe qui se développe et donnera un poussin. Nous voyons bien que dans l'oeuf il y a deux forces: celle qui tend à ce qu'il reste un oeuf et celle qui tend à ce qu'il devienne poussin. L'oeuf est donc en désaccord avec lui-même. Le poussin provient de la "destruction" de l'oeuf. A son tour la poule sera l'affirmation de la "destruction" du poussin.

Prenons la société capitaliste. Il y a en elle des forces réelles qui se combattent: d'abord une force qui tend à s'affirmer, c'est la bourgeoisie. Puis une deuxième force sociale qui tend à la "destruction" de la classe bourgeoise, c'est le prolétariat. La contradiction est donc dans les faits, parce que la bourgeoisie ne peut exister sans créer son contraire, le prolétariat. Pour empêcher cela, il faudrait que la bourgeoisie renonce à être elle-même, ce qui serait absurde. Par conséquent, en s'affirmant elle crée sa propre négation.

Nous voyons donc que la contradiction est une grande loi de la dialectique. Que l'évolution est une lutte de forces antagonistes. Que non seulement les choses se transforment les unes dans les autres mais aussi que toute chose se transforme en son contraire. Il ne faut pas comprendre cette loi de la dialectique qu'est la contradiction, d'une façon mécanique. Il ne faut pas penser que, dans toute connaissance, il y a la vérité plus l'erreur, ou le vrai et le faux. Car nos connaissances sont en général très limitées, et cela peut nous mener dans des impasses. Ce qui compte c'est ce principe: la dialectique et ses lois nous obligent à étudier les choses pour en découvrir l'évolution et les forces, les contraires déterminant cette évolution.

4. Transformation de la quantité en qualité. Ou loi du progrès par bonds. Toute transformation est le résultat d'une lutte de forces opposées. Comment se fait cette transformation? On peut penser que la société se transforme petit à petit et que le résultat d'une série de ces petites transformations sera le passage de la société capitaliste en société socialiste. C'est la théorie que l'on appelle le réformisme.

L'histoire nous prouve le contraire. Dans toutes les sociétés les événements marquants que nous constatons sont des changements brusques, des révolutions.

Prenons l'argumentation scientifique. L'eau par exemple. De 0 à 99°, le changement est continu, quantitatif. A 100° nous avons un changement brusque, qualitatif: l'eau devient vapeur.

LE MATERIALISME HISTORIQUE

C'est l'application de la dialectique à l'histoire des sociétés humaines. L'histoire est l'oeuvre des hommes qui agissent selon leurs volontés. La volonté est déterminée par les idées. Nous avons donc le processus suivant= idée-volonté-action.

Mais d'où viennent les idées? Nous savons que les idées sont une fonction du cerveau. Le cerveau est donc une condition nécessaire pour penser. Le cerveau explique le fait matériel d'avoir des idées, mais n'explique pas qu'on ait ces idées là plutôt que d'autres. Tout ce qui fait agir les hommes doit nécessairement passer par leur

cerveau, mais la forme que cela prend dans ce cerveau dépend beaucoup des circonstances.

Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement, leur être social qui détermine leur conscience.

Un être prolétarien pense en prolétaire et un être bourgeois pense en bourgeois. En principe, car en réalité, nous savons bien qu'il n'en est pas toujours ainsi et que beaucoup d'ouvriers n'ont pas la conscience de leur classe sociale. Par exemple, un prolétaire pense que pour supprimer l'injustice qu'il constate, le régime capitaliste est la bonne solution. Simplement parce qu'il raisonne mal, et que tout est mis en oeuvre pour donner au prolétaire une conscience fausse et développer en lui l'influence de l'idéologie dirigeante: son éducation son instruction, la presse, la radio, la TV.

Mais cette fausse conscience ne va pas transformer ce prolétaire en bourgeois! Les idéalistes disent qu'un prolétaire ou un bourgeois sont l'un ou l'autre parce qu'ils pensent comme l'un ou l'autre. Nous voyons bien au contraire que s'ils pensent comme un prolétaire, ou un bourgeois, c'est parce qu'ils sont l'un ou l'autre. L'être social est déterminé par les conditions d'existence matérielles dans lesquelles vivent les hommes dans la société. Ce sont ces conditions d'existence matérielles qui forment les classes sociales. L'appartenance à une classe n'est pas toujours déterminée par la richesse. Un ouvrier peut gagner plus qu'un bourgeois; il n'en est pas moins prolétaire parce qu'il dépend d'un patron et parce que sa vie n'est ni assurée, ni indépendante. Les conditions matérielles d'existence ne sont pas constituées seulement par l'argent gagné, mais par la fonction sociale.

Dans l'histoire, nous constatons que chaque société était formée de deux classes ou plus. En étudiant la dialectique, nous avons vu qu'une société portait en elle une contradiction, c'est-à-dire, qu'il existait en elle des forces qui luttaient l'une contre l'autre parce qu'elles ne pouvaient co-exister. Ces forces, ce sont les classes sociales. Dans la société actuelle, il y a plusieurs classes sociales. Deux d'entre elles sont en lutte, bourgeoisie et prolétariat.

Ainsi, c'est la lutte des classes qui forme les forces motrices de l'histoire, c'est-à-dire qui explique l'histoire. Il est prouvé dans l'histoire moderne, que toutes les luttes politiques sont des luttes de classes et que toutes les luttes émancipatrices de classes tournent, en dernière analyse autour de l'émancipation économique.

Les forces motrices de l'histoire nous sont données par l'enchaînement suivant:

- l'histoire est l'oeuvre des hommes - l'action, qui fait l'histoire, est déterminée par la volonté - cette volonté est l'expression des idées des hommes - ces idées sont le reflet des conditions sociales dans lesquelles ils vivent - ce sont les conditions sociales qui déterminent les classes et leurs luttes - les classes elles-mêmes sont déterminées par les conditions économiques.

Il nous faut voir maintenant ce qui détermine les conditions économiques et les classes qu'elles créent. En étudiant l'évolution de la société, on constate tout d'abord que la division de la société en classes n'a pas toujours existé. Au premier stade de la société, la production était essentiellement commune. C'est le communisme primitif. Tous les hommes participent à la production. Les instruments de travail individuels sont propriété privée, mais ceux dont on se sert en commun appartiennent à la communauté. La division du travail n'existe à ce stade qu'entre les sexes. L'homme chasse, pêche, la femme prend soin de la maison. Il n'y a pas d'intérêts particuliers ou privés en jeu.

La première division du travail se produisit là où les hommes se trouvèrent en présence d'animaux qui se laissèrent d'abord domestiquer, puis élever. Ce fut la naissance de l'esclavage. L'accroissement de la production dans toutes ses branches, élevage, agriculture, métiers domestiques, donna à l'homme la capacité de créer plus de produits qu'il n'en fallait pour son entretien. Il devint désirable d'englober des forces de travail nouvelles. La guerre les fournit: les prisonniers furent transformés en esclaves. Nous avons donc à ce moment deux classes dans la société: maîtres et esclaves. Puis intervint la deuxième grande division du travail: le métier se sépara de l'agriculture. A ce moment, l'accroissement continu de la production créa une troisième classe sociale, celle des marchands.

Cette classe de marchands prit une grande importance au moyen âge sous la société féodale avec seigneurs et serfs. A cette époque, n'existait encore que la petite production, qui avait pour condition première que le producteur fut propriétaire de ses instruments de travail. Dès le XVe siècle, la bourgeoisie commença à concentrer et à élargir ses moyens de production en créant d'abord la coopérative simple, puis la manufacture, pour arriver enfin à la grande industrie.

Nous voyons donc que parallèlement à l'évolution des classes (maîtres-esclaves, seigneurs-serfs, aristocratie-bourgeoisie) évoluent les conditions de production, de circulation, de distribution des richesses, c'est-à-dire les conditions économiques.

Cette évolution est provoquée à chaque stade par les contradictions économiques de la société. Dans le communisme primitif, c'est l'incapacité de satisfaire les besoins nouveaux dûs à la poussée démographique qui provoqua les premières divisions du travail. Dans la société féodale, ce fut le frein mis au développement industriel qui amena les révolutions bourgeoises des XVIIIe et XIXe siècles.

IDEOLOGIES

Qui dit idéologie, dit avant tout idées. L'idéologie, c'est un ensemble d'idées qui forme un tout, une théorie, un système où même parfois simplement un état d'esprit.

Le marxisme est une idéologie qui forme un tout et qui offre une méthode de résolution de tous les problèmes. En étudiant le matérialisme historique, nous avons vu que l'histoire des sociétés s'explique par l'enchaînement suivant: les hommes font l'histoire par leur action, expression de leur volonté. Celle-ci est déterminée par les idées. Les idées proviennent du milieu social où se manifestent les classes, elles-mêmes déterminées par le facteur économique, c'est-à-dire en fin de compte, par le mode de production. Si nous examinons la structure de la société à la lumière du matérialisme historique, nous voyons qu'à la base se trouve la structure économique, puis au-dessus d'elle, la structure sociale, qui soutient la structure politique, et enfin la structure idéologique.

Nous voyons que pour les matérialistes, la structure idéologique est l'aboutissement, le sommet de l'édifice social, tandis que pour les idéalistes, la structure idéologique est à la base.

L'idéologie est le reflet des conditions d'existence, mais ce reflet n'est pas fatal. Nous avons vu pourquoi un ouvrier peut ne pas avoir une conscience de prolétaire. Par conséquent, le travail idéologique a, pour les marxistes, une extrême importance. Il ne faut pas toujours vouloir expliquer les idées seulement par l'économie et nier que les idées aient une action. Les idées s'expliquent, certes, en dernière analyse, par l'économie, mais elles ont aussi une action qui leur est propre, et nous constatons aussi une action réciproque des idéologies sur l'infrastructure.

Le socialisme

Quand la révolution française fut morte et enterrée, un petit groupe de Jacobins se reconstitua sous le nom de "Conspiration des égaux". Ils entendaient continuer la lutte pour s'emparer du pouvoir par les armes et établir un régime socialiste. Leur chef, Gracchus Babeuf fut arrêté et condamné à mort en 1797.

Sous le règne de Napoléon, il y eut d'autres tentatives socialistes, comme celle de Saint-Simon et de Fourier, appelés "socialistes utopiques". Saint-Simon voulait organiser une société nouvelle, dirigée par les industriels, promouvoir le bien-être de la classe pauvre, fonder une nouvelle religion dont la morale, basée sur le travail, éliminerait les inégalités sociales. Fourier préconisait en plus un système de communautés communistes.

Marx et Engels reprirent quelques-unes des idées de Saint-Simon et de Fourier, mais ce sont d'autres "socialistes" français qui leur apportèrent le plus:

Blanqui (1805-1881). Partisan de la lutte de classes et de la révolution armée. Il fut le premier à parler de dictature du prolétariat, même minoritaire.

Proudhon (1809-1865). Anarchiste et syndicaliste, il fut le représentant classique du socialisme petit-bourgeois. Il écrivit entre autres: "La propriété, c'est le vol!", fameuse phrase de son livre: "Qu'est-ce que la propriété?".

L'erreur fondamentale de tous ces "socialistes utopiques" et anarchistes fut le manque de préparation et de vues à longue échéance, le mépris de l'étude et de l'organisation lente et méthodique et la négation de la théorie du développement historique par la lutte de classes.

LA VIE DE MARX

Karl Marx naquit le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie. Son père avocat, israélite, se convertit en 1842 au protestantisme. Sa famille, aisée, cultivée, faisait partie de la bourgeoisie rhénane. Après avoir terminé ses études au collège de Trèves, Marx entre à l'université de Bonn, puis à celle de Berlin. Il y étudia le droit et surtout la philosophie. Il obtient son doctorat en philosophie en 1841 et vint se fixer à Bonn, dans l'intention d'y devenir professeur.

La Rhénanie avait été attribuée au royaume de Prusse en 1815. L'Allemagne, à cette époque, formait avec l'Autriche, la Con-

fédération Germanique, qui groupait 34 principautés et royaumes, et 4 villes libres. La Révolution française, qui avait permis à la bourgeoisie de renverser la monarchie, marque le déclin du régime féodal en Europe.

La politique réactionnaire du gouvernement prussien obligea Marx à renoncer à une carrière d'enseignant. En janvier 1842 fut fondé à Cologne un journal d'opposition "La Gazette Rhénane". Marx en devint rapidement le rédacteur en chef. Il était membre à cette époque du groupe "hégélien de gauche". Hegel était le fondateur de la dialectique, mais idéaliste. Les hégéliens de gauche étaient les disciples de Ludwig Feuerbach, grand philosophe matérialiste allemand, qui le premier critiqua la position idéaliste de Hegel. Sous la direction de Marx, la tendance démocratique révolutionnaire du journal se précise. Le gouvernement soumit tout d'abord le journal à une double ou même triple censure, puis le suspendit au début de 1843. Marx se vit obligé de quitter son poste de rédacteur.

En juin 1843, Marx épousa Jenny von Westphalen, son amie d'enfance, issue d'une famille noble et réactionnaire de Prusse. En automne 1843, Marx se rendit à Paris pour y éditer les "Annales franco-allemande". Cette revue dut être suspendue après quelques parutions en raison des difficultés de sa diffusion clandestine en Allemagne.

C'est en 1844 que Friedrich Engels vint à Paris et devint l'ami intime de Marx. Tous deux prirent une part des plus actives à la vie fiévreuse des groupes révolutionnaires de l'époque, en combattant vigoureusement les diverses doctrines du socialisme petit-bourgeois. Ils élaborèrent la théorie et la tactique du socialisme prolétarien révolutionnaire, ou socialisme scientifique.

En 1845, sur demande du gouvernement prussien, Marx fut expulsé de Paris, comme révolutionnaire dangereux. Il se fixa alors à Bruxelles. Au printemps 1847, Marx et Engels s'affilièrent à une société secrète de propagande, la Ligue des Communistes, et prirent une part importante au deuxième congrès de cette ligue en novembre 1847 à Londres. Ce congrès leur confia la rédaction du célèbre Manifeste du Parti Communiste, publié à Londres en février 1848.

Le Manifeste du Parti Communiste est le premier texte constituant un programme du communisme scientifique. Avec une maîtrise extraordinaire du langage, Marx et Engels y condensent toutes les découvertes scientifiques et toutes les expériences pratiques - aussi bien leurs propres expériences que celles de toute la classe ouvrière - qu'ils ont accumulées dans les années allant de 1843 à 1848. Ils donnent un exposé condensé et systématique des fondements de leur théorie: matérialisme dialectique et historique, économie politique, doctrine de la lutte de classes et du socialisme scientifique.

En février 1848, quand les premiers exemplaires du Manifeste du Parti Communiste sortent de presse, la nouvelle parvient à Marx qui se trouve à Bruxelles, que la révolution vient d'éclater à Paris. Louis-Philippe, "roi de banquiers" est renversé. Les ouvriers français, pleins d'illusions, croient avoir conquis la République sociale, alors qu'il ne s'agit que d'une République bourgeoise, comme le prolétariat va bientôt s'en rendre compte. Le mouvement révolutionnaire gagne également les Etats de l'Allemagne méridionale et centrale, la Hongrie, la Bohême

et la Pologne. En quelques semaines, il prend des dimensions européennes. Partout, les sections de la Ligue des Communistes y prennent une part prépondérante.

Mais la Réaction veille au grain. Marx en fera l'expérience. Le 3 mars 1848, il se verra signifier par la police belge, l'ordre de quitter le pays dans les 24 heures. Il décide de retourner à Paris. Aussitôt, l'autorité centrale de la Ligue Communiste lui délègue tous les pouvoirs et le charge de former à Paris une nouvelle autorité centrale. Ce travail accompli, Marx quittera Paris en compagnie d'Engels pour se rendre en Allemagne pour y développer le mouvement communiste.

Ils s'installent à Cologne et éditent la "Nouvelle Gazette Rhénane". Marx en est le rédacteur en chef. La théorie nouvelle se trouva brillamment confirmée par le cours des événements révolutionnaires de 1848-49, et ensuite par des mouvements prolétariens et démocratiques de tous les pays du monde.

Marx fut d'abord traduit en justice par la contre-révolution victorieuse, puis expulsé d'Allemagne le 16 mai 1849. Il se rendit à Paris d'où il fut également expulsé et partit pour Londres à fin août. Il y restera jusqu'à sa mort. Engels quant à lui, s'engage dans l'armée populaire badoise. Avec le grade d'adjudant, il combattra les forces prussiennes. Engels rejoindra Marx à Londres en novembre 1849, puis s'installera à Manchester, où il travaillera dans la maison Ermen et Engels, appartenant à son père.

Pour Marx, les conditions de vie d'exil furent particulièrement pénibles. Tout l'héritage de sa famille avait été utilisé pour éditer ses journaux et pour armer les forces révolutionnaires. Marx et sa famille étaient littéralement écrasés par la misère. Sans l'appui financier d'Engels, il y aurait fatalement succombé.

A l'écart des cercles d'émigrés, Marx élaborait dans une série de travaux historiques sa théorie matérialiste, en s'appliquant surtout à étudier l'économie politique. Cette science fut bouleversée par Marx dans ses ouvrages "Contribution à la critique de l'économie politique" (1859) et "Le Capital" (1er volume 1867).

L'époque de recrudescence des mouvements démocratiques vers la fin des années 1850 et pendant les années 60 rappela Marx au travail pratique. C'est en 1864 que fut fondée à Londres la célèbre Première Internationale, l'association internationale des travailleurs. Marx en fut l'âme. Il fut également l'auteur d'un grand nombre de résolutions, de déclarations, de manifestes. En s'efforçant de s'appliquer à grouper le mouvement ouvrier des divers pays, en cherchant à orienter dans une même voie les différentes formes du socialisme non-prolétarien, pré-marxiste (Proudhon, Bakounine, le trade-unionisme anglais, etc) en combattant les théories de toutes ces sectes et écoles, Marx forgea une tactique unique pour la lutte prolétarienne de la classe ouvrière des différents pays.

En 1870 éclate la guerre entre la France et l'Allemagne. Elle se terminera par la défaite française et la proclamation à Ver-

sailles, en janvier 1871, de l'Empire allemand. En mars de la même année, c'est la Commune de Paris. Quel espoir fou pour la classe ouvrière européenne! Hélas le beau rêve fut de courte durée. L'absence d'un grand parti organisé est l'une des causes de l'échec, la Commune mourra le 28 mai dans un effroyable bain de sang: trente mille Communards sont assassinés, soixante mille sont jetés en prison ou déportés dans les colonies pénitencières. De Londres, Marx et la direction de l'Internationale s'emploient sans relâche pour permettre aux rescapés de quitter la France.

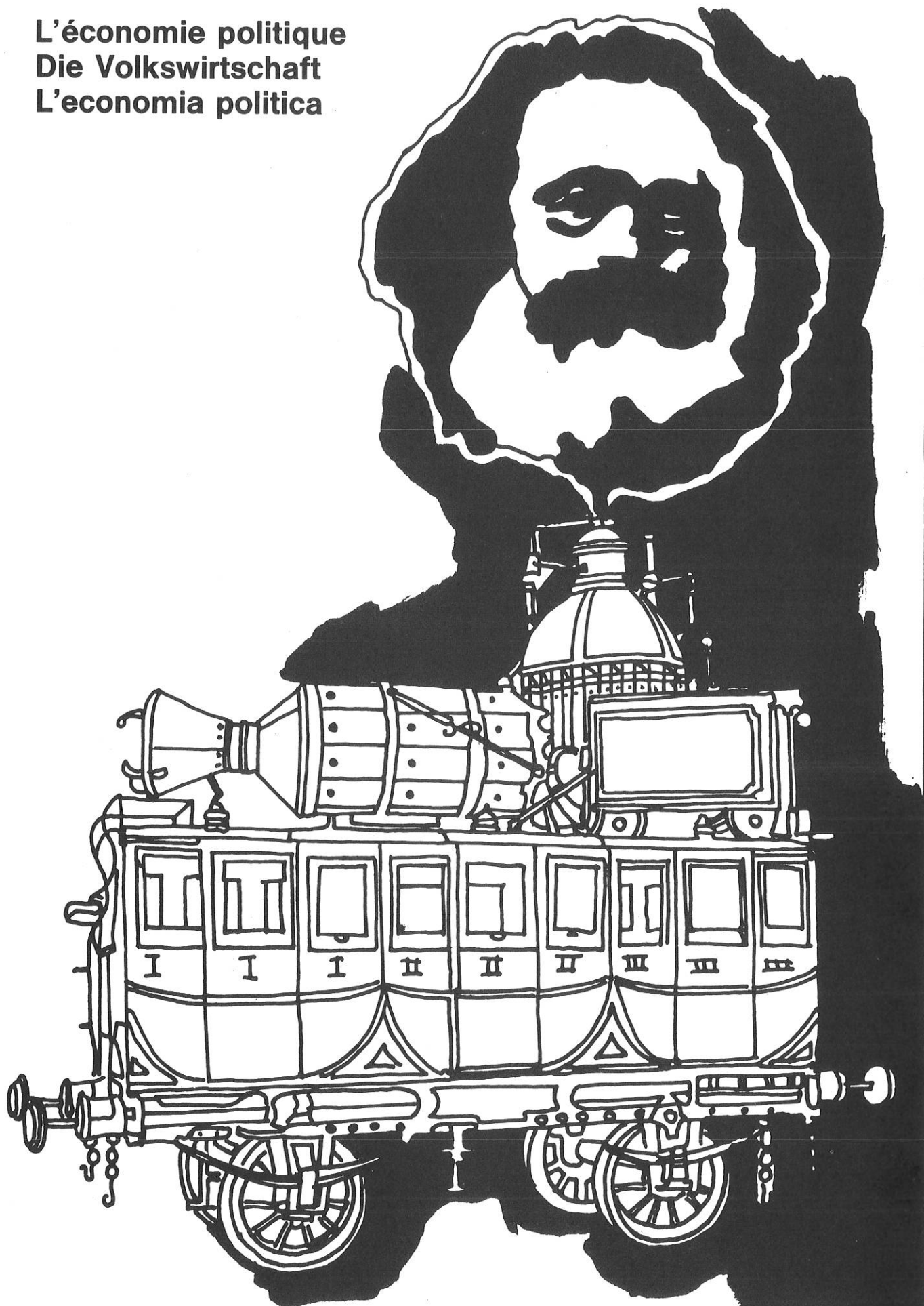
Cette première Internationale, dont le siège avait été transféré à New-York en 1872, fut dissoute en 1876 pour des raisons résultants de la situation politique en Europe. En luttant dans ses rangs, les meilleurs représentants du prolétariat international ont fait leurs les principes du communisme scientifique. Ils ont acquis de riches expériences dans toutes les questions décisives de la lutte de classes. C'est en cela que réside le mérite historique de la Ière Internationale et de ses dirigeants Karl Marx et Friedrich Engels.

Dans les années qui suivirent, un mouvement ouvrier de masse se développa dans tous les pays sur la base de chaque Etat national: les partis socialistes.

Marx consacra ses dernières années à la poursuite de son oeuvre de transformation de l'économie politique et travailla à achever "Le Capital". Mais la maladie l'empêcha de terminer son oeuvre. Le 2 décembre 1881, sa femme mourut. Le 14 mars 1883, Marx s'endormit paisiblement, dans son fauteuil, du dernier sommeil. Il fut enterré au cimetière de Highgate à Londres.

Friedrich Engels, l'ami le plus cher et le compagnon de lutte inséparable de Marx, co-fondateur du matérialisme dialectique et du socialisme scientifique, acheva "Le Capital". Il mourut douze ans plus tard, en 1895.

L'économie politique
Die Volkswirtschaft
L'economia politica



L'économie

Après avoir constaté que le régime économique constitue la base sur laquelle s'érige la superstructure politique, Marx réserve son attention surtout à l'étude de ce régime économique. L'oeuvre principale de Marx, le Capital, est consacrée à l'étude du régime économique de la société moderne, c'est-à-dire capitaliste.

L'économie politique classique, antérieure à Marx, naquit en Angleterre. Adam Smith et David Ricardo, en étudiant le régime économique, marquèrent le début de la théorie de la valeur-travail. Marx donne un fondement strictement scientifique à cette théorie et la développa de façon conséquente. Où les économistes bourgeois voyaient des rapports entre objets (échange d'une marchandise contre une autre), Marx sut voir des rapports entre les hommes. Il a suivi le développement du capitalisme, depuis les premiers rudiments de l'économie marchande, l'échange simple, jusqu'à ses formes supérieures, la grande production. Lénine poursuivra son oeuvre, en étudiant l'évolution du capitalisme et en prédisant même son stade actuel: le capitalisme monopoliste d'Etat, stade où les gouvernements bourgeois deviennent les conseils d'administration du capital!

L'EXPLOITATION CAPITALISTE

Dans toute société, la condition fondamentale pour que les hommes vivent et se perpétuent, c'est qu'ils produisent ce qui est nécessaire à leur existence: Nourriture, vêtements, habitations, moyens de culture etc. Les hommes ne produisent pas isolément, mais collectivement: la production se développe à l'échelle de la société toute entière. On dit que la production est sociale.

Pour produire, il faut des locaux, des machines, des matières premières, de l'énergie. Ce sont les moyens de production. Les hommes et les moyens de production constituent les forces productives.

Dans la production, les hommes nouent entre eux des rapports (de coopération ou d'exploitation). Ces rapports sont appelés rapports de production.

Etudier le mode de production dominant dans un pays et une période déterminée, c'est considérer à la fois ses deux éléments fondamentaux: l'état des forces productives et la nature des rapports de production, ainsi que les relations qui existent entre eux.

Comment s'effectue la production dans le mode de production capitaliste? Des produits divers sont fabriqués dans des unités de production. Le propriétaire des moyens de production oriente cette production en fonction du profit qu'il escompte en tirer. Effectuant une production spécialisée, chaque entreprise dépend nécessairement des autres et inversement.

Chaque propriétaire de moyens de production étant également propriétaire des produits créés dans son entreprise, il faut, pour que la production se réalise à l'échelle de la société, qu'il y ait constamment achat et vente de ces produits, achat et vente de marchandises.

Il est indispensable, pour que les entreprises fonctionnent, qu'il y ait des hommes, des ouvriers mettant en oeuvre les moyens de production. Ils sont par contre propriétaires de leurs capacités physiques et intellectuelles, propriétaires de leur force de travail.

Pour entretenir celle-ci et la renouveler, c'est-à-dire se nourrir, se vêtir, se loger, élever leurs enfants, ils ont évidemment besoin de marchandises. Or ces marchandises sont possédées par les propriétaires des moyens de production.

Pour que s'effectue la production, il faut nécessairement que s'opère un échange entre les propriétaires des moyens de production et les propriétaires de la force de travail. Il faut qu'il y ait achat et vente de la force de travail.

La production capitaliste est donc une production marchande dans laquelle la force de travail est elle-même une marchandise.

On peut alors s'interroger. Si toutes les marchandises s'échangent sur le marché, quelles sont les bases de leur achat et de leur vente?

Qu'appelle-t-on la valeur? Observons tout d'abord que chaque marchandise représente un certain temps de travail, une certaine dépense d'énergie musculaire et nerveuse de la part des producteurs, des parcelles du temps de travail que la société consacre à la production.

Si l'on peut dire par exemple, 1 table = 5 chaises, ce n'est pas en comparant leur usage qui est évidemment différent, mais parce que dans une table comme dans cinq chaises, on retrouve incorporée une même quantité de dépense d'énergie musculaire et nerveuse, une même dépense de force de travail.

Ainsi, lorsqu'on échange une marchandise contre d'autres, on échange le résultat d'un certain temps de travail contre une marchandise qui représente un temps de travail équivalent.

Lorsque nous parlons de temps de travail, il s'agit du temps de travail dans les conditions les plus courantes de la production sociale, c'est-à-dire avec un niveau technique, une habilité et une intensité moyens. C'est ce que l'on appelle le temps de travail socialement nécessaire. C'est ce qui détermine la valeur des marchandises.

Le développement des échanges au cours de l'histoire a fait apparaître la nécessité qu'une marchandise joue un rôle particulier, celui d'intermédiaire, d'équivalent général. C'est la monnaie. Elle permet d'exprimer, sous la forme des prix, les rapports de valeur entre les différentes marchandises.

Une marchandise particulière: la force de travail. Marx a observé: "qu'en gros et pour de longues périodes, toutes les sortes de marchandises sont vendues à leurs valeurs respectives". Comment expliquer alors l'origine des immenses profits réalisés par les propriétaires des moyens de production? A moins que ces derniers ne découvrent sur le marché une marchandise particulière "douée de cette vertu spécifique": créer elle-même de la valeur.

Cette marchandise particulière existe: c'est la force de travail. Sa propre valeur est déterminée par la valeur des marchandises et le coût des services nécessaires à son entretien et à sa reproduction.

Cette valeur évolue avec les conditions historiques du développement de la société, des sciences et des techniques. Le salaire est le prix de la force de travail.

La plus-value, seule source de profit. Moyennant salaire, les capitalistes achètent donc le droit d'utiliser la force de travail pendant un temps déterminé. Pendant ce temps, les ouvriers mettent en oeuvre les moyens de production et réalisent une certaine quantité de marchandises.

La valeur de ces marchandises est très supérieure à la valeur de leur force de travail et au coût des services nécessaires aux ouvriers pour reconstituer leur force de travail. Or, les capitalistes ne paient que cette dernière sous forme de salaire.

Les ouvriers sont payés en fonction de la valeur de leur force de travail et non pour la valeur effectivement créée par leur travail. L'écart entre la valeur de la force de travail et la valeur créée par celle-ci est la plus value, source unique du profit que s'accaparent les capitalistes.

Le théorie marxiste démolit les slogans du capitalisme, selon lesquels l'augmentation des salaires provoquerait aussitôt celle des prix en un incessant "cycle infernal". Il est parfaitement possible de majorer les salaires sans incidence sur les prix, à condition de réduire la plus-value.

Par contre, lorsque les prix augmentent, l'ouvrier ne peut pas se procurer autant de marchandises qu'auparavant. Son salaire s'est en fait déprécié, tandis que la plus value s'accroît. L'augmentation des prix est donc un moyen d'aggravation de l'exploitation capitaliste.

LECTURES CONSEILLEES

MARX - ENGELS :

Manifeste du Parti communiste (Editions sociales)
Etudes philosophiques (textes choisis -E.S.)

KARL MARX :

Salaire, Prix et Profit (E.S.)

F. ENGELS :

Socialisme utopique et socialisme scientifique
(E.S.)

LENINE :

Karl Marx et sa doctrine (E.S.)

POLITZER :

Principes élémentaires de philosophie (E.S.)

RIUS :

Marx vous connaissez? (Le marxisme en bandes
dessinées chez Seghers)